

## A LA BRUNANTE.

CONTES ET RÉCITS

PAR FAUCHER DE SAINT-AUBERT.

## LE BAISER D'UNE MORTE.

(Suite.)

Je retrouvai notre petit Joseph déjà grand-let; ses dents étaient faites, et j'ai toujours pensé qu'il était curieux de voir comme ces chers êtres croissent vite. On dirait qu'ils ont hâte de laisser bien loin—en arrière—cet âge où l'on ne se sent pas si plein de bonheur et si exempt de soucis, pour se jeter corps et âme dans les chagrins et les tribulations. Cela nous montre, Mathurin, que l'homme est véritablement créé pour la souffrance et pour l'expiation.

Mon chagrin était profond, et pour la petite famille plongée dans mon triste deuil, tout allait tranquillement et bien uniment; il y avait un peu plus d'aisance qu'autrefois, et moins de joie bruyante, voilà tout.

Cela aurait duré longtemps, si nous n'avions pas eu à passer par la nuit du deux novembre 1830, et c'est ici, mon pauvre Mathurin, qu'il va te falloir me prêter toute ton attention, car il n'est pas donné à tous les hommes de voir et de comprendre les terribles choses que je veux te confier.

Cette journée du deux novembre s'était passée silencieuse et sombre comme la douloureuse fête que l'on célèbre en ce temps-là.

Après la messe, j'étais allé seul, au cimetière, faire une visite à mes amis de jadis, pendant qu'Ursule se rendait à la maison préparer le dîner. Le soir revenu, nous avions dit les psaumes de la Pénitence, le *de Profundis* et le chapelet *Pie Jesu Domine*. Cela avait bien pris deux bonnes heures, et pendant que je récitais, ma femme pieuse et recueillie berçait tout doucement Joseph, encore plus doucement qu'elle le faisait autrefois pour l'enfant du forgeron Nadeau.

Le petit s'était endormi, et rien qu'à entendre sa respiration douce et régulière, le sommeil nous était venu.

Je songeais, chaudement roulé dans mes draps, à ces pauvres morts, qui, par tous les temps et par toutes les saisons restent exposés à l'oubli des vivants, lorsque tout à coup, j'entendis venir une voiture, par le chemin du roi. C'était chose bien ordinaire dans la paroisse, mais à mesure que le roulement des roues se rapprochait, il me prit une singulière idée, et je ne pus m'empêcher de trouver, à la manière dont le cheval posait ses fers sur la route, le pas et l'allure de ce pauvre *Pétillard*, un cheval que nous avions eu autrefois, et qui s'était malheureusement brisé les reins dans la côte du Gros Pin, en menant un traineau chargé de bois de corde à la ville.

Cette pensée me ramena vers le passé, et j'allais m'y laisser entraîner bien tranquillement, lorsque la voiture s'arrêta tout droit en face de la maison.

La porte que j'avais fortement fermée au verrou, tourna muette sur ses gonds; je le sentis bien à un vent coulis qui se glissa sous ma couverture. Quelque chose de léger comme une plume voltigea de marche en marche dans l'escalier, puis ce fut le tour de la porte de ma chambre à coucher à s'entrebaïller, et j'eus un frôlement imperceptible auprès du berceau de Joseph. Cela dura cinq secondes tout au plus, les issues se refermèrent sans bruit comme avant, et à demi mort de peur, j'entendis distinctement le cheval et sa voiture s'éloigner au trot dans la direction de Québec.

A mes côtés Ursule dormait profondément, la tête dans la rue, et ce soir là on avait oublié de mettre de l'huile dans la lampe que nous gardions allumée pour faire chauffer le bois du petit. Je me contentai donc de prier pour les morts et de rester les yeux grands ouverts pendant toute la nuit.

—A mesure que le père Chassou me contait ces terribles choses, j'avais tellement peur qu'il me semblait voir prendre des proportions fantastiques à tout ce qui m'entourait. La longue horloge placée debout dans un coin de la salle, avait l'air d'un cercueil assez vaste pour donner hospitalité à la statue du Commandeur; son tic-tac rendait des sons de l'autre monde. Les chaises allongeaient sur la muraille l'ombre de leurs dos déchaquetés comme celui des vieux squelettes, le nez du père Chassou se crochissait comme une griffe de loup-garou, et sa silhouette osseuse semblait s'être détachée de la danse des morts de Holbein pour venir me faire ses étranges confidences. J'avais peur de rester, peur de m'en aller, mais lui continuait toujours gravement, on aurait dit que son récit était devenu automatique.

—Le lendemain, je m'en retirai avec une légère migraine, suivie d'un singulier malaise qui ne me quitta pas de la journée. A mesure que tombait la brunante, cette curieuse sensation augmenta et quand vint l'heure de prendre du repos, ce fut avec un sentiment d'indicible terreur que je me mis au lit.

La pauvre Ursule qui ne se doutait de rien, glissa une mèche sur l'huile de la veilleuse, l'alluma, donna un dernier coup de ber au petit et s'en vint prendre place à mes côtés.

A force d'être travaillé par l'excitation nerveuse, je finis par tomber insensiblement dans une demi-somnolence, et peut-être aurais-je fini par m'endormir, si vers minuit et quart, le terrible cheval ne s'en fut venu piaffer à ma porte.

Elle s'ouvrit sans bruit comme le soir du Jour des morts. Un vent léger gravit l'escalier: ma porte barricadée se trouva tout à coup grande ouverte, et cette fois-ci je vis clairement une forme diaphane et grisâtre effleurer la catologue de ma chambre à coucher, et s'approcher du berceau de Joseph.

Elle se pencha silencieuse sur le front de notre petit endormi; un imperceptible murmure arriva jusqu'à mon oreille, c'était comme un bruit de baiser, puis se retournant à demi vers ma couchette, pour reprendre le chemin du dehors, j'entrevis le profil immobile et pâle de la figure qui appartenait autrefois, à ma pauvre mère!

Ursule poussa un grand cri, en ce moment qui éveilla l'enfant. Elle avait vu elle aussi, et cette nuit là ne fut plus qu'une longue prière pour nous deux.

Que dois-je ajouter, Mathurin, à tous ces épouvantables détails.

Pendant six nuits, l'in vraisemblable apparition s'en vint comme cela, baiser au front notre cher Joseph. J'avais tout essayé; les prières, l'aumône, les messes, rien n'y faisait, et pourtant je ne devais pas me résigner à ces trances continuelles, car Ursule dépérissait à vue d'œil, et le petit qui commençait à parler se plaignait de voir chaque nuit, une figure ensanglantée se pencher sur lui.

Un soir donc, ne sachant plus où donner la tête, je fis un vœu à la Sainte-Vierge. En échange du bonheur de ma mère, je m'engageai solennellement à consacrer au culte de la chaste mère du Sauveur, la liberté de mon fils, et de l'élever de manière à en faire l'un de ses prêtres les plus dévoués. Je m'humiliai profondément, et puis je demandai humblement pardon pour tout le chagrin que j'avais causé à la chère morte.

Cette nuit là nous fûmes tranquilles.

Probablement ma mère avait achevé son temps d'épreuve, et elle ne renouvèla plus cette expiation qui consistait à venir embrasser ce cher ange, que ma désobéissance lui avait fait méconnaître de son vivant.

J'ai tenu parole, pour ma part, car Ursule s'en était allée six mois après, emportée par la consommation, me laissant seul avec le petit et mon violon, à songer aux étranges affinités qui existent entre notre frère humanité et le monde mystérieux.

J'ai développé de mon mieux la belle intelligence qu'elle m'avait confiée, et Joseph, devenu prêtre depuis sept ans, évangélise à la Rivière-Rouge.

C'est un beau grand garçon de ta taille, Mathurin, seulement son caractère s'est senti de la terrible épreuve qui a passé sur son enfance, et rien qu'à l'entendre grave et triste, prêcher la parole de Dieu, tu reconnaîtrais de suite, celui dont le front a été effleuré jadis par le baiser d'une morte.

—Maintenant mes enfants, bon soir! Je me fais vieux; il est temps pour moi d'éteindre ma pipe et de monter me coucher. Quant à vous, allez voir naître l'Enfant Jésus. Priez-le pour grand papa, à qui vous n'avez jamais désobéi, et quand je ne serai plus là, ne craignez pas les baisers que mon âme pourra venir déposer sur vos fronts endormis, car j'aurai pris mon repos en accomplissant les paroles du psalmiste.

*In pace in idipsum, dormiam et requiescam.*

## BELLE AUX CHEVEUX BLONDS.

O pâle fiancée  
O jeune vierge en fleur,  
Amante délaissée  
Que flétrit la douleur...  
L'éternité profonde  
Sourrait dans vos yeux;  
Flambeaux éteints du monde,  
Rallumez-les aux cieux.  
GERARD DE NERVAL. Consolations.

I.

BAL CHEZ BERNARD.

Le 15 Septembre 1862, il y avait bal chez Martin Bernard, riche cultivateur d'un des plus coquets villages du comté de Verchères.

Deux mois s'étaient passés depuis que Rose la blonde, comme on l'appelait au couvent de Maria-Villa, avait quitté ce nid d'amis dévoués, et pendant ce temps, sans s'en douter le moins du monde, elle était mise à l'épreuve par maître Martin, que l'on avait souvent blâmé d'avoir voulu donner à sa fille, paysanne comme les autres, une éducation de demoiselle.

A la grande satisfaction des jolies rubicondes de monsieur son père, Rose n'avait pas trop abusé de Chopin, ni de Wagner, car Martin pour mieux éblouir ses collègues du conseil municipal, avait voulu avoir son piano, un *Steinway* superbe. Toujours ses bas de laine étaient trouvés chaque matin, délicatement ravaudés, et douillettement pelotonnés sur la courte pointe de son lit à baldaquin; le déjeuner et le dîner arrivaient à point, précédés d'un parfum de cuisine des plus appétissants; vingt minutes après les grâces, la faïence à fond blanc, rannagée de larges fleurs bleues et rouges, brillait propre et luisante dans l'armoire vitrée de la salle, et puis Rose, tout en s'acquittant à merveille de ses devoirs de ménagère, savait si bien lire et commenter la gazette au grave conseiller, elle était si bonne, si sage, si avenante, que maître Martin n'avait pu résister à la tentation de la montrer à ses compères villageois.

Ce soir là, on dansait donc à cœur joie dans la maison des Bernard, vieux débris de l'ancienne architecture française, laissant entrevoir au clair de la lune sa large toiture rouge,

appuyée sur de solides murs en pierre blanchie à la chaux, dont la couleur mate était coupée ça et là par les troncs raides et noueux d'une rangée de peupliers, laissant voir à travers les échappées de leurs branches une gracieuse file de persiennes, que maître Martin avait le soin de passer lui-même au vert, chaque printemps. La cohue villageoise encombrait partout le logis Bernard.

Au fond de la salle où d'ordinaire se tenait le jovial conseiller, on entrevoyait à travers un épais nuage de fumée le gros ventre de Pierre Michon. Jean-Baptiste Duranseau le faisait bondir de joie à chaque forte saillie tombée de ses grosses lèvres tandis que plus loin, tout près de l'immense poêle en fonte qui se reposait en ce moment du travail titanique de l'hiver précédent, Jérôme Branchaud et Etienne Pelchat reprenaient pour la centième fois une chaude discussion à propos d'une part de route éternellement contestée entre leurs deux amitiés.

Au milieu de toutes ces têtes blanchies et courbées au contact de la charrue, passaient les notes basses de la voix du maître de céans, qui en ce moment développait avec complaisance un sien projet de Code Municipal destiné à mettre fin aux querelles des Branchaud et des Pelchat de l'avenir. Cette démonstration philanthropique n'empêchait pas les mains rugueuses de l'honnête habitant de verser ça et là, à ses convives, de rudes rasades d'un vieux rhum blanc qu'il tenait de son grand-père, et que ses invités tenaient pour bon à leur tour, à en juger par le crescendo de bruit et de gaité qui sortait par les fenêtres basses de la salle, entr'ouvertes pour laisser s'échapper le parfum par trop aromatique du tabac de la récolte Bernard qui, en ce moment subissait terrible assaut.

La cuisine faisait antithèse à cette pièce, sa voisine, car il y régnait un silence et un ordre absolus.

Deux chandelles placées sur une énorme table de sapin mettaient en pleine lumière un paysage, comme seul les aimait et pouvait les rêver Gargantua.

C'étaient des montagnes de croquignoles dorées et de pâtisseries tachetées ça et là par du sucre blanc glacé. A leurs pieds dormaient des lacs de crème jaune où flottaient comme des nénuphars des œufs à la neige; puis tout à coup s'élançaient des falaises grisâtres de jambons fumés, cachant un peu plus loin une mare de sirops et de confitures, d'où sortait comme des ilôts, les dindons rôtis, les hûtes de porcs, les oies aux pommes, regardant mélancoliquement une lagune de tire d'étable bornée par des collines de tourtières et de langues pivelées d'aromates.

Et de ces bonnes choses tant que l'œil pouvait aller, jusque dans l'ombre faite par le vieux bahut et le grand coffre bleu de la servante, pendant qu'au dessus de cette terre promise, suspendus à la muraille, miroitaient comme des nuages argentés les antiques couvercles à plat, fraîchement étamés.

Le petit doigt de Rose avait fait surgir toutes ces merveilles hors du garde-manger de l'honnête cultivateur, et maintenant que muette elle attendait en paix le rude coup de fourchette de minuit, on entendait venir clair et timbré son rire argentin à travers les rumeurs qui arrivaient du salon.

Le père Bernard venait d'y faire son entrée, ayant à son bras Madame Robidoux, la maîtresse, et profitant du moment où le rhum blanc laissait errer sur les anciens une bouffée de jeunesse, aux applaudissements de tous, ils organisaient un menuet.

Danseurs et danseuses finirent par prendre place au milieu des sonores invitations de M. Bernard, et bientôt tous ces beaux et toutes ces élégantes du temps passé, se mirent en branle, aux sons joyeux de deux violons mariés à la voix aigrelette d'une vieille clarinette.

Le plaisir régnait en maître sur ces têtes, et profitant de la joie générale, Rose s'était glissée auprès d'une fenêtre défenestre de grands rideaux rouges achetés à l'enchère des meubles du seigneur ruiné.

Là, une douce causerie de son cousin Jules, l'attendait.

## FAITS DIVERS.

RENCONTRE NOCTURNE.—Dernièrement, vers 3 heures du matin, dans Broadway au coin de Bleeker street, M. James Wood a été brusquement attaqué par trois individus, terrassé, foulé aux pieds et soulagé de sa montre. En cherchant à se débattre, la victime de l'agression avait saisi les basques du paletot de l'un des voleurs. Quand celui-ci voulut suivre ses camarades, qui s'étaient enfuis avertis par les cris de Wood, il ne put lui faire lâcher son paletot et fut obligé de le lui laisser entre les mains.

Resté seul, M. Wood se mit à contempler le paletot qu'il avait conquis en échange de sa montre, supputant intérieurement combien il pouvait perdre au troc. Mais il fut bientôt interrompu dans ses calculs par l'apparition d'un policeman, auquel il conta son aventure. Pendant le cours de son récit, survint un quidam qui réclama le paletot comme sien.

—Ce paletot est à vous! s'écria triomphalement le policeman perspicace; alors c'est vous qui avez volé la montre de ce gentleman, et je vous arrête.

Le nouveau-venu, qui ne s'attendait pas à tant de logique de la part de la police, recon-

nut qu'il venait de faire une sottise, et pour la réparer il jura que le paletot n'était pas à lui, que le policeman et le gentleman avaient mal entendu ses paroles, qu'il n'avait pas réclamé le paletot, mais simplement demandé l'heure.

—Alors, s'écria de nouveau le policeman, si ce paletot n'est pas à vous, où est le vôtre? Et comment se fait-il que vous vous promeniez à cette heure et en cette saison en manches de chemise?

Ces questions achevèrent de décontenancer le maladroit voleur de montres, qui sans autre forme de procès fut emmené et écroué aux Tombes. Henry Ward est son nom.

ENTERRÉ ET DÉTERRÉ VIVANT.—M. Ruskowski, habitant de Milwaukee (Wisconsin), était attaqué de la petite vérole. La maladie fit des progrès rapides. Les médecins constatèrent que le patient était mort, et, conformément aux prescriptions de la Commission sanitaire, le firent promptement enterrer. La sœur du défunt avait vu avec beaucoup de répugnance cette inhumation précipitée, elle avait comme un pressentiment que son frère n'était pas mort. Elle obtint l'autorisation de le faire exhumé, six heures après qu'il eut été mis dans la fosse, et fut plus heureuse que surprise de voir qu'il donnait signe de vie. Empêtré dans son domicile, M. Ruskowski s'est rétabli avec une vitesse surprenante, et il est aujourd'hui en meilleure santé que jamais sans avoir gardé la moindre marque de la petite vérole, qui a pourtant l'habitude d'en laisser.

Nous lisons ce qui suit dans le *Weekly Whig*: "Nous avons des remerciements à faire à M. Desbarats pour sa gravure "Notre Sauveur retrouvé dans le temple," due au célèbre peintre d'Holman Hunt. Cette gravure a été photolithographiée au moyen du procédé Leggo, et c'est le plus grand et le plus bel échantillon que l'on ait encore obtenu au moyen de ce procédé. M. Desbarats a fait seul plus que tous les autres imprimeurs réunis pour encourager les beaux arts en Canada.

La gravure en question est si belle qu'elle mérite d'être placée dans un cadre d'or et recouverte d'une riche glace."

A Washington, la semaine dernière, deux jeunes garçons avaient été condamnés pour avoir attaqué, en plein jour, un citoyen et lui avoir volé sa montre. Comme la montre avait été vendue à un nommé Shea, la police eut ordre de l'arrêter; mais quand les officiers de la justice furent rendus à la maison de Shea, sa femme, armée d'un long couteau et d'un pistolet menaçait de les tuer s'ils ne s'en allaient point. Pour leur prouver qu'elle était déterminée à agir comme elle disait, elle lança son couteau à la tête de l'un d'eux qui, heureusement ne fut pas atteint: le couteau allant s'enfoncer dans un comptoir. N'étant pas armés, les deux hommes de police durent céder. L'un continua à surveiller la maison, et l'autre s'en fut chercher des instructions. Dans l'après-midi, l'officier Doyle, accompagné de deux hommes de police, étant entré dans la maison, voulut s'emparer de madame Shea. Elle résista à ses efforts et d'un coup de pistolet, tua Doyle. La balle entra dans la bouche du malheureux officier qui expira après avoir perdu tout son sang par sa blessure avant de pouvoir être secouru par un médecin. La femme Shea fut enfin saisie et amenée en prison.

DÉPRAVATION.—La semaine dernière, un nègre a emmené une petite fille de dix ans, nommée Ochs, dans un bois voisin de Rochester, où il lui a fait subir les derniers outrages. La petite fille, après avoir été abandonnée à demi-morte par ce monstre, qui avait couronné son forfait par un formidable coup de poing sur la tête de sa victime, s'est traînée jusque dans l'habitation la plus proche et a raconté ce qui lui était arrivé. La description qu'elle a donnée du nègre a donné à penser qu'il s'agissait d'un nommé Howard, qui a été arrêté le surlendemain dans la maison d'un de ses parents, à Penfield, conduit à Rochester et confronté avec l'enfant, qui l'a aussitôt reconnu. Les citoyens ont essayé de lyncher ce hideux criminel, et les policemen ont été obligés de se servir de leurs revolvers pour le soustraire à un châtimement sommaire.

Plusieurs personnes ont été tuées et blessées. La milice a été sous les armes pendant deux soirs, et elle a eu beaucoup de misère à contenir le peuple furieux.

Pendant toute la journée de mardi, une foule considérable a stationné aux abords de la prison, poussant des cris de mort contre Howard. La prison était gardée par la police et par une centaine de miliciens. Vers les 9 heures du matin, la populace ayant assailli les gardes à coups de briques, deux compagnies de milice ont riposté par une volée qui a tué deux hommes, nommés John Elter et Henry Marlow, blessé un troisième citoyen, John Hilbert, et un jeune garçon de nom inconnu. On ajoute—mais ceci est moins certain—qu'un certain Elias Swanton aurait été tué et Louis Kamp grièvement blessé par la décharge des miliciens, et qu'un nègre aurait été assassiné dans un café.

La petite fille est morte.